Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Sylvie Testud : la Fregoli du cinéma européen
Autor: Garson, Charlotte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931099

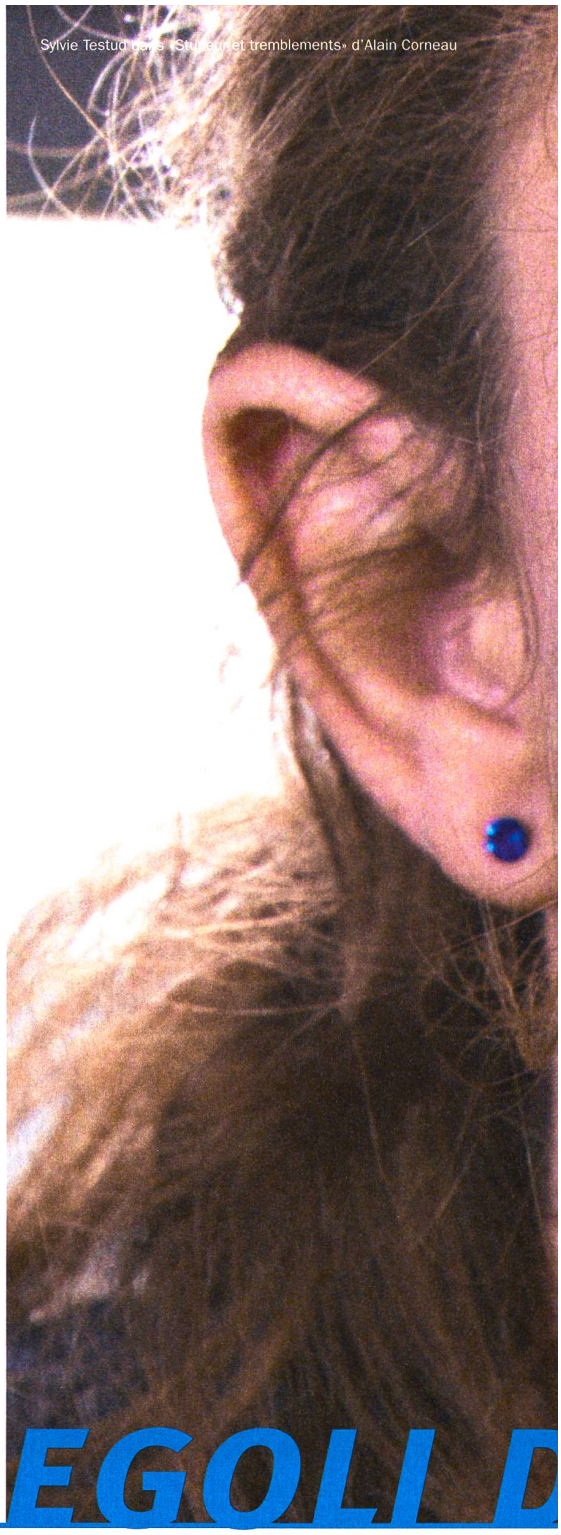
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch


Sylvie Testud dans «Stupeur et tremblements» d'Alain Corneau

Couverte de prix en France, à l'affiche de films à succès en Allemagne, Sylvie Testud, loin de se reposer sur ses lauriers, court de rôle en rôle aux quatre coins de l'Europe, et désormais jusqu'au Japon pour «Stupeur et tremblements», actuellement à l'affiche. De tous les registres et de toutes les langues, elle est l'actrice-Protée du cinéma français. Par Charlotte Garson

SYLVIE TESTUD

LA FREGOLI D

SA PERSONNALITÉ-CAMÉLÉON EST AU CŒUR DE LA THÉMATIQUE DU FILM QUI RÉV

Est-ce son physique fluet, son petit gabarit élastique, qui confère à Sylvie Testud des airs de lutin et lui font endosser à merveille l'ironie du roman d'Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, dans une voix off acide? Née à Lyon il y a 32 ans et formée au Conservatoire national d'art dramatique et au Cours Florent à Paris, la comédienne occupe le grand écran depuis plus de dix ans. Pourtant, aucun de ses films ne l'a faite verser dans une ornière, dans la facilité d'un emploi particulier.

Autrefois danseuse, cavalière et même hockeyeuse sur glace, c'est avant tout par son physique et sa gestuelle extrêmement souple qu'elle atteint à cet extraordinaire «frégolisme» (de Leopoldo Fregoli, acteur et auteur italien célèbre pour la variété infinie de ses métamorphoses). Une quasi-schizophrénie qui est d'ailleurs au cœur du dernier film d'Alain Corneau: comment Amélie, futur écrivain, accepte-t-elle d'être traitée comme une dame pipi – incompétente de surcroît – si ce n'est que parce qu'en son for intérieur, elle fourbit déjà les phrases les plus cinglantes sur la jouissance sadique de ses bourreaux?

Femme-caméléon

Si, avec «Stupeur et tremblements», Sylvie Testud passe à merveille dans le rôle dialogué le plus long qui lui ait jamais été offert depuis ses débuts, en 1991, de la jeune fille docile à l'écrivain omnipotent jugeant tous et tout, c'est parce qu'elle s'est depuis longtemps habituée à changer de peau du jour au lendemain. De «La captive», où elle rayonne perchée sur des talons aiguilles – elle qui porte jeans et baskets à la ville – aux très noires «Blessures assassines», inspirées de l'histoire des sœurs Papin (domestiques qui ont assassiné leur patronne et sa fille), elle semble ravie de pouvoir changer de vie, presque de silhouette et de voix.

Autant dans «La captive», son Ariane se veut secrète, marchant de dos et disparaissant à la fin dans la mer comme elle y entrait en jeune fille en fleurs au début du film, autant la Christine Papin des «Blessures assassines», écorchée vive (comme le titre l'indique, désignant les meurtrières comme des victimes de classe) se raidit au moindre commentaire de sa patronne, tient tête bruyamment à sa mère indigne, et joue les autoritaires avec sa jeune sœur. Pourtant, le tournage du second film a été entamé dix jours après celui du premier!

Actrice nomade

Cette propension à passer d'un espace à l'autre est peut-être aussi la clé du choix de ses rôles, presque quarante, d'inégale importance depuis ses débuts dans «Carne», moyen métrage du fracassant Gaspar Noé («Irréversible»), et jusqu'à des films plus lourdement psychologiques comme «Aime ton père» de Jacob Berger avec Depardieu père et fils. Sa personnalité-caméléon est au cœur de la thématique du film qui révèle Sylvie Testud en 1997, «Karnaval» de Thomas Vincent, triangle amoureux inattendu sur fond de carnaval très arrosé à Dunkerque, et surtout dans «Tangos volés» d'Eduardo de Gregorio (1999), sorte de «Rose pourpre du Caire» emberlificotée dans lequel, comédienne de post-synchronisation, elle traverse l'écran pour se retrouver dans le Buenos Aires des années 30, «contre-employée» en femme fatale très maquillée...

Le nomadisme de Sylvie Testud lui permet aussi de traverser les frontières pour tourner; on oublie souvent que c'est d'abord le cinéma allemand qui lui a apporté la reconnaissance sous la forme d'un Lola (césar allemand) pour son rôle de la fille clarinettiste de parents sourds-muets dans «Au-delà du silence» («Jenseits der Stille»), aux côtés d'Emmanuelle Laborit. Langue des signes, clarinette, italien d'opéra («La captive»), allemand et anglais dans «Le château», fantaisie très «Gosford Park» de Jesse Peretz, et désormais japonais – qu'elle a mis deux mois à apprendre – pour le film d'Alain Corneau...

Si Sylvie Testud peut passer d'une langue à l'autre, c'est moins par agilité linguistique pure (à vrai dire, elle ne parle pas bien ces langues) que parce qu'elle fait primer la pure présence dans son travail d'actrice. Ce qui ne veut pas dire, loin s'en faut, qu'elle joue dans le registre du cartoon, même

U CINÉMA EUROPÉEN

.VIE TESTUD EN 1997, «KARNAVAL» DE THOMAS VINCENT, TRIANGLE AMOUREUX INATTENDU SUR FOND DE CARNAVAL

si «Stupeur et tremblements» constitue à cet égard un écart presque burlesque dans son parcours.

Un jeu de plus en plus subtil

L'élève du Conservatoire garde de ses années de formation une technique très sûre, basée sur un long travail de préparation avant le tournage: pour les «Blessures assassines», elle a épluché un énorme dossier fourni par le réalisateur Jean-Pierre Denis, qui relatait de long en large la boucherie qu'avait été le crime, avec photographies de police insoutenables à l'appui! Au point qu'elle en est venue à douter de ses propres forces, comme elle l'a confié à une journaliste américaine lors de la sortie du film outre-Atlantique. Elle avait même refusé, pendant le casting, de faire des bouts d'essai pour le rôle, craignant qu'ils soient forcément outrés, clownesques: «Jouer la folie criminelle en roulant des yeux, en sortant la langue, c'est facile, mais la vraie difficulté, c'est de ne rien montrer»[1]. Le film lui a valu un césar en 2001.

Il faut tendre vers le «moins», à la manière dont le sculpteur, pour trouver une forme, supprime de la matière en taillant dans le roc, et ce, Sylvie Testud ne l'a jamais tant appris que sur le plateau du film de Chantal Akerman, qui ne souhaite jamais que ses personnages soient construits, mais plutôt laissés «indécidables», somme des sommes de sensations et de détails. Voilà peut-être pourquoi la comédienne cent fois réincarnée reviendra à l'écran dans le prochain film d'Akerman, «Demain on déménage», au titre qui, actrice principale oblige, ne tient pas en place...

1. Entretien avec Jessica Winter, *The Village Voice*, avril 2002.

Voir aussi critique de «Stupeur et tremblements» en page 17.